

Et Dieu dans tout ça ? Un point de vue

Face à l'épidémie, à la souffrance, à la peur ou à la mort, la question se pose inévitablement :

Si Dieu existe, qu'est-ce qu'il fabrique ?

C'est vrai, Dieu n'échappe jamais à la question du mal.

Hans Jonas, un philosophe juif a écrit après Auschwitz, que généralement, nous prêtons à Dieu trois grands attributs : **la toute-puissance, la bonté et la volonté de se révéler** pour être connu et compris. Comment alors concilier ce concept de Dieu avec l'existence du mal ? Quel est ce Dieu qui laisse faire ?

Avant de discuter ce problème, il observe dans le premier Testament que souvent, on voit **Dieu souffrir** lui-même face au malheur des hommes :

« *Mon peuple est cramponné à son infidélité. [...]*

Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent (Osée 11 : 7-8) ».

Il constate également que **Dieu est en devenir** : il est affecté par ce qui se passe dans le monde avec lequel il vit une relation qui évolue sans cesse. Son nom même, qu'il révèle à Moïse après avoir vu la misère de son peuple en Egypte : « *Je serai qui je serai* », est fait d'un verbe qui signifie aussi « devenir » et se trouve au futur (inaccompli) qui laisse tous les possibles ouverts.

Enfin, **Dieu est soucieux**, impliqué dans nos malheurs, mais sans jamais s'ingérer dans la conduite des hommes auxquels il a donné une pleine liberté.

Revenant aux trois attributs de Dieu, Jonas explique que les trois ne peuvent pas être vrais en même temps :

Si Dieu est **tout-puissant et bon**, on ne peut pas comprendre pourquoi il ne fait rien pour faire cesser les souffrances et les horreurs telles que les génocides, alors qu'il en aurait la capacité. Il est alors **incompréhensible** alors que l'objectif essentiel de la Torah (et plus tard de la venue de Jésus), est de révéler qui Il est.

S'il est **tout-puissant et intelligible**, c'est qu'il n'est **pas bon**.

Reste à conclure que **si Dieu est bon et compréhensible**, c'est qu'il n'est **pas tout-puissant** au sens où nous l'entendons généralement.

C'est à cette condition seulement, qu'il est possible de comprendre qu'il n'arrête pas le mal comme le voudrait sa bonté.

Vous me direz que la Bible parle pourtant d'un Dieu tout puissant.

Il faut noter ici que le mot « tout-puissant » n'existe pas en hébreu. « El shaddai », souvent traduit ainsi, n'a pas cette signification. Dans le Nouveau Testament, le grec « pantokrator », qui lui, a bien ce sens, apparaît 10 fois, dont 9 fois dans l'apocalypse, pour indiquer la certitude que **Dieu aura finalement le dernier mot** dans le conflit entre bien et mal.

Jonas conclut donc que si Dieu doit être intelligible, il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, ce qui n'est possible que s'il n'est pas tout-puissant.

Un penseur chrétien, **Maurice Zundel**, va dans le même sens en étudiant comment Dieu se révèle en Jésus.

Jésus montre un Dieu qui n'est pas solitaire dans sa tour d'ivoire, un Dieu fragile, ce qui marque un tournant dans la compréhension du problème du mal. Ce Dieu qu'on a dû justifier devant le scandale du mal, en est en réalité sa première victime.

Zundel s'écrie : C'est pourquoi j'enrage quand on dit que Dieu permet le mal. Mais non, Dieu ne permet jamais le mal, Il en souffre, Il en meurt !

Trois points pour nous aider à comprendre le mal :

Il nous faut d'abord découvrir de **quel Dieu** nous parlons : Dieu est toujours impliqué dans le mal, puisqu'il en est la première cible, mais il n'est pas absent de la vie humaine. Jésus nous présente un Dieu de relation, un Dieu pauvre et fragile qui a créé des créateurs auxquels Il a confié la gestion de la terre. Ce ne sont pas des automates qu'Il a créés, mais des hommes appelés à devenir libres et à collaborer avec Lui.

C'est dans cette **relation de partenaires** que se trouve la clé pour comprendre le problème, écrit Zundel, car l'homme peut refuser de devenir créateur avec Dieu. Ainsi le mal a pu s'inscrire dans l'histoire humaine, faisant de Dieu sa première victime.

Mais dans la souffrance, nous rencontrons une Présence, le Dieu crucifié. C'est pourquoi la croix de Jésus révèle la seule réponse possible au problème du mal : **la compassion de Dieu**, car Dieu « est mort d'amour ». Une compassion qui naît de Son amour qui va jusqu'au bout, dans sa fidélité à son alliance avec les hommes et avec l'univers. « *Qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé. [...] Jésus savait que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde pour s'en aller auprès de son Père. C'est pourquoi il donna aux siens, qu'il aimait et qui étaient dans le monde, une marque suprême de son amour pour eux (Jean 12 :45 et 13 :1b).* »

Nous avons ainsi un Dieu fragile car il s'est lui-même limité pour nous laisser un espace de liberté. Et face au mal, dont Il n'est jamais la cause, Il nous dit qu'Il est passé lui-même par là et qu'Il peut nous comprendre et cheminer à nos côtés en nous offrant son amour sans limite.

Alors pour quoi prier ?

Nous continuons bien sûr à prier, ce qui est une excellente chose. Reste à savoir comment. Je ne pense pas que la meilleure utilisation de la prière consiste à la considérer comme un outil de guérison magique. Je crois à la prière comme un moyen d'entendre et de comprendre Dieu, et de regarder en nous-mêmes, pour grandir en direction de ce que Dieu veut que nous soyons, ce qui inclut non seulement de lui être plus fidèles, mais aussi de devenir plus sages et plus aimants envers les autres.

Cela signifie, pour moi, deux choses :

D'abord, prier dans le cadre de la volonté de Dieu : *"Ta volonté (pas la mienne)] sera faite sur la terre comme au ciel"*, et ensuite pratiquer l'acceptation qui va de pair avec.

Et ensuite, remplir nos prières de réflexion, de gratitude et d'écoute, c'est-à-dire utiliser la prière pour être avec Dieu et rentrer en nous-mêmes, plutôt que (comme cela arrive souvent) simplement pour pleurnicher et diffuser au ciel la liste de nos attentes.

Des prières qui n'ont pas pour but de demander à Dieu de bien vouloir descendre s'occuper un peu mieux de nous, mais de nous élever vers Lui et de nous rapprocher les uns des autres.